

## DONNÉES NOUVELLES SUR LES INDUSTRIES PRÉHISTORIQUES DU NORD-CAMEROUN (1)

par J. HERVIEU.

### INTRODUCTION.

Bien que la présence d'industries lithiques dans le Nord-Cameroun ait été signalée depuis longtemps, la documentation à ce sujet reste très limitée.

C'est vers 1939, selon J. B. JAUZE (1944) que la découverte d'outils en pierre taillée aurait été faite sur les montagnes des environs de Maroua, par M. CHRISTOPHE.

Plus récemment, J. P. NICOLAS (1951) dans une note synthétique sur la préhistoire du Cameroun, insiste sur le gisement de surface de l'Hosséré-Makabay près de Maroua. Cet auteur, bien que considérant la montagne Makabay comme le gisement le plus important du Paléolithique ancien au Cameroun, met en doute l'ancienneté et le caractère préhistorique de cet outillage.

On a également signalé la présence d'une ou plusieurs pièces isolées à Mokolo, sans aucune indication précise à leur sujet.

À notre connaissance, aucun inventaire systématique n'a été publié sur cet outillage et la répartition des sites. Étudiant les dépôts continentaux quaternaires dans les monts Mandara et leurs abords (J. HERVIEU, 1967), nous avons été amenés à y rechercher la présence éventuelle d'industries préhistoriques. Bien que ces recherches dans les sédiments *in situ* n'aient encore abouti qu'à de faibles indices (éclats de taille non retouchés) nous avons jugé utile de revoir le gisement de surface de Makabay. Nous avons également découvert de nouveaux sites, à caractères paléolithiques, dont l'un, au moins, diffère par son outillage de ce qui était connu à Maroua, ainsi que des sites à outillage plus évolué, à caractères néolithiques (cf. Croquis de situation).

C'est le résumé de ces observations que nous présentons ici (2).

### LES ATELIERS DE TAILLE À CARACTÈRES PALÉOLITHIQUES.

#### *Hossérés Makabay, Maroua, Mirdjinnré.*

Ces montagnes appartiennent au groupe de roches volcaniques de Maroua. Elles dominent la plaine de plus de 300 m et on peut y observer d'importants ateliers de taille, avec parfois d'énormes talus de déchets.

Le matériau utilisé est une roche de couleur vert foncé ou plus souvent vert clair, à structure finement grenue ou cryptocristalline (faciès de roches vertes).

Le débitage et la préparation de grands éclats ou de nucléi ont été faits selon la technique « bloc-sur-bloc » ou clactonienne. De nombreux rochers ont

(1) *Bull. Ass. sénégal. ét. Quatern. Ouest afr., Dakar*, n° 18, juin 1968, p. 23-29.

(2) Ces observations ont fait l'objet d'une publication provisoire du Centre ORSTOM de Yaoundé : « Contribution à l'étude des industries lithiques du Nord-Cameroun. Mise au point et données nouvelles, J. HERVIEU, 1968, 36 p., 13 planches typologiques, 13 photographies. Dessins de F. MEUNIER.

Par ailleurs deux élèves préhistoriens de l'ORSTOM ont été récemment affectés à Maroua : MM. A. MARLIAC et G. QUECHON.

Fonds Documentaire IRD



010023792

Fonds Documentaire IRD

Cote : B\*23792 Ex : 111

servi d'enclume comme le montrent leurs fractures ou leur perte de patine d'altération.

Les éclats ainsi obtenus sont larges, le plan de frappe bien développé, formant un angle ouvert avec la surface d'éclatement (90 à 120°) et le bulbe de percussion est bien marqué.

La fabrication de l'outillage proprement dit a été faite avec des percuteurs de pierre : ce sont des boules irrégulières que l'on trouve assez fréquemment sur les chantiers, faites de roche volcanique basique foncée (dolérite ou diabase) ou plus souvent de quartzite dure.

Nous avons récolté dans ces gisements de surface de grands bifaces relativement peu abondants (pic à bord tranchant et base tronquée, coup de poing, pic lancéolé) dont la longueur varie entre 15 et 25 cm et le poids entre 1 et 2 kg.

Parmi les pièces de taille moyenne il faut citer les bifaces-haches et de très nombreux bifaces lancéolés qui caractérisent les industries de cette région. Dans ces bifaces la pointe ovale à tranchant continu est la forme la plus répandue. La longueur moyenne est de 12 cm et le poids moyen de 230 g. Les formes en pointe de javelot, poignard ou à double pointe sont plus rares.

En association avec les bifaces lancéolés se trouvent des hachereaux rectangulaires, des haches et hachereaux à tranchant arrondi et base droite, des pointes à base tronquée. La finesse des retouches est variable, mais les bords, ainsi que le profil transversal, tendent vers des courbes convexes régulières lorsque la taille diminue et la finesse du grain de la roche augmente.

Les pointes ressemblent à des bifaces lancéolés, tronqués au niveau de leur plus grande largeur. On peut penser qu'il s'agit d'un résultat du concassage, d'une faute de taille ou d'utilisation. Si ces hypothèses ne peuvent être systématiquement exclues, en particulier lorsque la base est oblique ou irrégulière et trop près de la pointe, par contre la fréquence relativement grande de ce type d'outils dans plusieurs sites, l'analogie avec les hachereaux arrondis à base tronquée, le degré de finition, sont autant d'arguments qui laissent supposer un type d'outil original.

D'après nos premières observations, les outils sur éclats (quelques grattoirs) apparaissent comme peu fréquents dans l'ensemble des sites étudiés. Cependant, l'étude systématique des éclats dans les principaux ateliers de taille, devra être reprise, en liaison avec la recherche de nuclei.

#### *Monts Djoundé, Mogazan, Gamdegué.*

L'atelier du mont Djoundé situé à 3 km au Nord de Maroua, se caractérise par un outillage de grandes dimensions. Le matériau est une roche doléritique vert clair, à patine ocre.

Là aussi, de très grands éclats ou des nuclei ont été obtenus par la technique « bloc-sur-bloc », puis ont été retouchés au percuteur en pierre. Les retouches sont généralement grossières, irrégulières, en surface ainsi qu'en épaisseur.

Les types d'outils les plus fréquents sont de grands bifaces, des pics ou pics-tranchets, des haches. Certaines pièces dépassent 25 cm de longueur et pèsent plus de 3 kg.

Les bifaces du mont Mogazan ont une facture analogue, mais leur taille est plus variable. Les pics et bifaces du mont Gamdegué, près de Tala-Mokolo, sont de taille moyenne, à contour irrégulier et retouches grossières en général (matériau de type andésite).

# SITUATION DES LOCALITÉS ÉTUDIÉES

## LÉGENDE



Massifs montagneux



Ateliers de taille à caractères paléolithiques



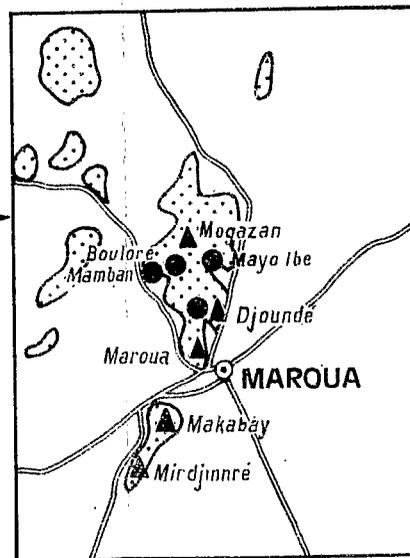
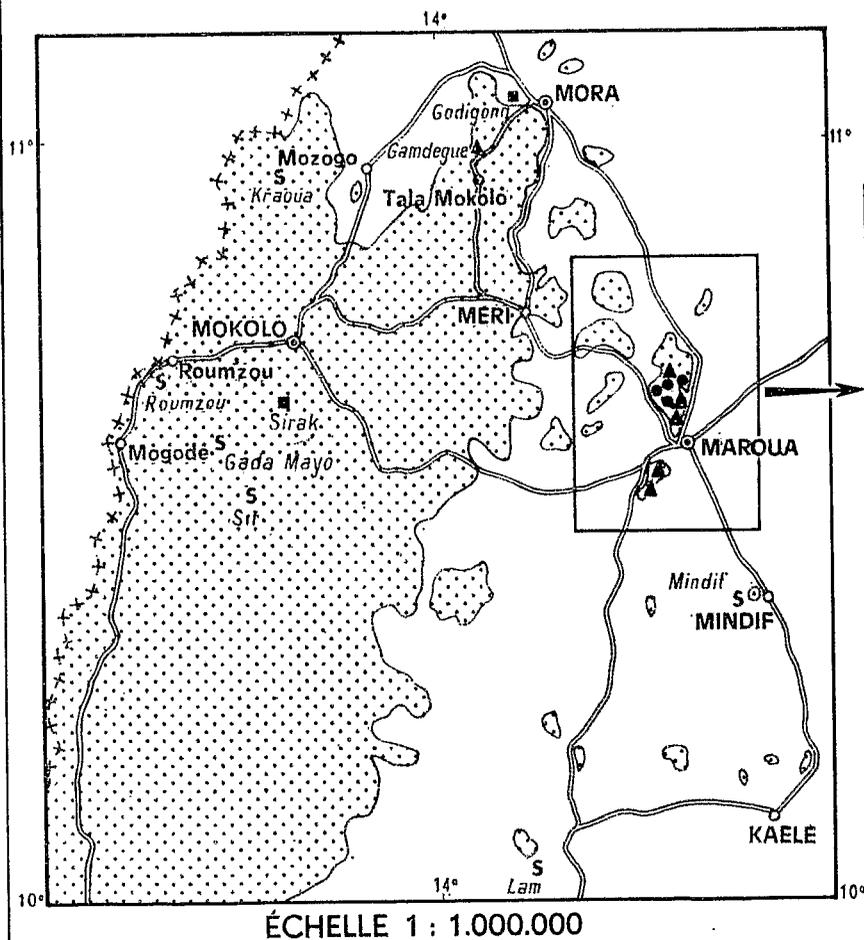
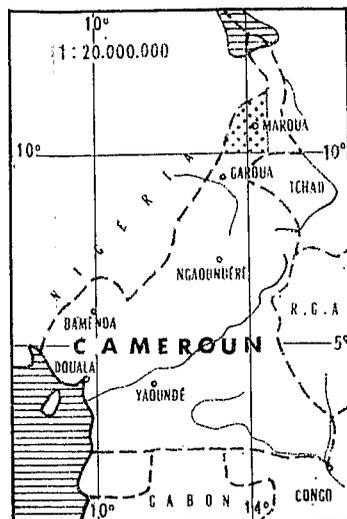
Sites d'habitat à industries complexes



Sites à caractères néolithiques



Sites divers à outillage sporadique



ÉCHELLE 1 : 500.000

.....

.....

4

5

## LES SITES D'HABITAT A INDUSTRIES COMPLEXES.

*Mamban, Bouloré, Mayo Ibe, plaine de Mogazan.*

Dans l'atelier du mont Djoundé ont été également récoltés trois haches plus ou moins piquetées et polies dont la présence laisse supposer la succession de techniques différentes.

On retrouve la même coexistence d'outillages à factures diverses dans des sites que l'on peut qualifier d'habitat dispersé. Les pièces apparaissent en surface du sol ou enfouies à faible profondeur, sans concentration particulière.

A la différence des ateliers de taille précédemment décrits, ces sites sont tous situés au pied des reliefs, en bordure de plaine ou dans les vallées secondaires du massif volcanique de Maroua.

Enfin, certains de ces sites ont fourni des éclats de petite taille qui font penser à des ateliers secondaires où se faisait la retouche de pièces déjà dégrossies.

Les bifaces lancéolés sont fréquents ainsi que les hachereaux à tranchant arrondi. A ces pièces taillées, s'ajoute un outillage de pierre polie : haches pseudo-rectangulaires, pointes tronconiques. En outre certains bifaces présentent des faces partiellement polies ou ont été retailés sur les bords après polissage.

## LES SITES A CARACTÈRES NÉOLITHIQUES.

*Godigong, Sirak.*

Ces sites, situés à l'Ouest de Mora et au Sud de Mokolo, sont caractérisés par un outillage où la technique du polissage est visible sur la majorité des pièces récoltées.

Par ailleurs, si les roches vertes de Maroua sont encore utilisées le plus souvent comme matériau, on trouve également des pièces en roches granitoides, fréquentes dans les monts Mandara.

Dans le cas des outils en roches vertes, il faut souligner qu'à côté de formes nouvelles, d'autres ne sont que la modification par polissage de pièces taillées déjà décrites dans les sites à caractères paléolithiques : pointes ovales, bifaces, hachereaux.

Enfin, il s'agit seulement de sites d'habitat résiduels ou dispersés, les outils se trouvant en surface de sol ou partiellement enfouis et présentant fréquemment des traces de concassage et d'usure.

Des polissoirs à cuvettes ont été trouvés à plusieurs reprises sur blocs granitiques. Les types d'outils sont : des pointes ovales à tranchant continu, hachereaux et ciseaux à tranchant de polissage, haches polies, pilons, mortiers dont la base est taillée en pointe.

Diverses pièces ont été récoltées en petit nombre ou isolées dans des sites variés, en particulier aux environs de Lam, à 70 km au Sud de Maroua, mais très dispersées, toujours en surface.

## ANALOGIES DE FACIÈS DES INDUSTRIES A BIFACES MAROUA-MAKABAY.

La première conclusion qui se dégage des observations précédentes est que l'ensemble des pièces à caractères paléolithiques, récoltées en particulier sur les monts Makabay et Maroua, sont les témoins d'une « civilisation à bifaces ».

En effet, comme nous l'avons mentionné, à part les gros éclats dus à la technique bloc sur bloc, laissés sur les chantiers de taille, et ceux plus réduits provenant de la retouche de gros éclats ou de nuclei, les éclats retouchés (type Clactonien ou Levalloiso-Moustérien en Europe, technique Victoria-West, Stillbayen-Fauresmithien-Sangoen en Afrique) sont, semble-t-il, peu abondants.

On peut penser que des recherches ultérieures plus poussées, en particulier la découverte de gisements *in situ* dans les sédiments quaternaires, permettront peut-être de reconnaître des associations bifaces-éclats ou des faciès à éclats caractéristiques.

On sait que les bifaces ont régné pendant tout le Paléolithique inférieur et ont persisté en se raréfiant au Paléolithique moyen (H. ALIMEN, 1965) : Par l'ensemble de leurs caractères typologiques, les bifaces des sites Makabay et Maroua, et ceux de même facture récoltés dans les sites à industries complexes, se rattachent à l'outillage du « Chelles-Acheul » des Anglo-Saxons, sans qu'on puisse, bien sûr, être certain de cette assimilation chronologique puisqu'il s'agit de gisements de surface.

On peut dire plus précisément que l'ensemble des formes de ces bifaces lancéolés et la présence de hachereaux, tendent à faire assimiler cette industrie à celles connues de l'Acheuléen moyen ou supérieur, même final pour certaines pièces à pointes particulièrement soignées.

Le biface acheuléen typique, plus léger et moins épais que le biface chelléen a été taillé au percuteur en bois (taille au gourdin) afin d'obtenir l'enlèvement de minces éclats (H. ALIMEN, 1965). Il paraît peu probable que cette technique ait été utilisée dans le cas des industries du Nord-Cameroun, étant donné la dureté et la compacité du matériau employé, beaucoup plus rebelle à tailler que le silex.

Les retouches ont sans doute été faites au percuteur de pierre après avoir posé la pièce à retoucher sur une enclume en pierre ou en bois.

Il faut signaler l'absence quasi complète d'outils à talon ou base réservée, avec cortex primitif d'altération, celui-ci subsistant dans de rares cas sur des petites parties non retouchées des faces de l'outil. Si certaines formes sont très achevées, en particulier la pointe ogivale à tranchant continu correspond souvent à un stade avancé d'exhaustion de formes antérieures (A. LEROI-GOURHAN, 1966), par contre certains bifaces des sites de Makabay et Maroua, d'assez grande taille, ainsi que ceux récoltés au mont Gamdegué, près de Tala-Mokolo, ont des caractères plus archaïques : retouches très larges et irrégulières, crêtes sinueuses, qui rappellent certains bifaces du Chelléen et de l'Acheuléen inférieur.

#### LE PROBLÈME DE L'OUTILLAGE DU MONT DJOUNDÉ.

La civilisation à très grands outils du mont Djoundé pose un problème particulier. Si l'on considère que le poids des pièces, la grossièreté des retouches, sont des caractères très archaïques, il devrait exister un hiatus important entre les pics, bifaces et haches taillées à base tronquée d'une part, et les haches piquetées et polies récoltées dans le même site d'autre part.

Par ailleurs, on sait qu'en Europe les gros outils réapparaissent au Mésolithique et au Néolithique (Campignien). La pérennité de la taille des bifaces est également un fait reconnu dans les régions équatoriales de l'Ouest africain où le « faciès toumbien » a persisté jusqu'à l'invasion néolithique (H. BREUIL,

1930-H. ALIMEN, 1966). Ces industries correspondent à une civilisation de type forestier (Kalinien, Lupembien de l'Angola et du Congo), et leurs grands outils de taille bifaciale, pics et tranchets, rappellent les formes de l'outillage lourd du Méso et du Néolithique d'Europe (A. LEROI-GOURHAN et *al.*, 1966). Dans le cas de l'atelier du mont Djoundé nous sommes peut-être en présence d'un phénomène analogue ?

#### PRÉSENCE ET EXTENSION DE CIVILISATIONS NÉOLITHIQUES.

Une autre conclusion importante se dégage de nos observations : l'importance et surtout l'extension d'un outillage en pierre polie dont, à notre connaissance, seuls de rares indices peu précis avaient été signalés dans cette région.

Les pièces que nous avons récoltées sont la preuve que des populations, assez dispersées géographiquement, ont utilisé et perfectionné ces outils. D'abord, en aménageant l'outillage en roche verte de Maroua, par introduction du tranchant rectiligne à simple biseau de polissage, ensuite en adaptant le polissage à la convexité de l'outil, de manière à obtenir un tranchant à bords convexes, enfin en utilisant des matériaux différents des roches vertes de Maroua (roches graniotoïdes) et en étendant le polissage à l'ensemble de la pièce.

Le « foyer » de roches vertes de Maroua a fourni des industries lithiques à techniques de polissage dans un assez vaste périmètre s'étendant jusqu'à Mora au Nord, la frontière nigérienne, la région des Kapsiki à l'Ouest, Mindif à l'Est, et Kaélé au Sud, soit dans un rayon de 60 à 80 km. On devrait également retrouver cet outillage en roche verte, à caractères néolithiques, vers le Nord-Est dans les zones de transition avec la cuvette tchadienne.

#### ESSAI DE CLASSIFICATION.

Cet essai de classification, pour des raisons déjà exposées, ne peut avoir de valeur chronologique précise, mais a seulement pour but de dégager les faits essentiels. Dans les industries lithiques du Nord-Cameroun, on peut distinguer :

— Les industries de Maroua-Makabay (Makabalien) à faciès acheuléen évolué. Certaines pièces récoltées à Makabay ainsi que l'outillage du mont Gamdegué ont des caractères plus archaïques.

— L'outillage géant des monts Djoundé et Mogazan (Djoundélien) (faciès archaïque du Paléolithique, Méso ou Néolithique ?).

— Les faciès néolithiques (Godigong, Sirak, Lam). Parmi les outils à techniques de polissages, les pilons de Godigong et de Sirak, les haches rondes de Sirak, les hachereaux et burins des environs de Lam sont en roches graniotoïdes. Tous les autres sont en roches vertes ou volcaniques assimilées.

#### BIBLIOGRAPHIE.

ALIMEN, H. (1965). — Atlas de Préhistoire. Tome I. Généralités, Méthodes en Préhistoire. N. Boubée, Paris, 185 p., 20 pl. h.-t.

ALIMEN, H. (1966). — Atlas de Préhistoire. Tome II. Préhistoire de l'Afrique. N. Boubée, Paris, 497 p., 28 pl. h.-t.

*Bulletin de l'IFAN*, t. XXXI, série A.

- BREUIL, H. (1930). — L'Afrique préhistorique *Cahiers d'Art*, 5, n° 8, p. 61-122.
- HERVIEU, J. (1967). — Sur l'existence de deux cycles climato-sédimentaires dans les monts Mandara et leurs abords (Nord-Cameroun). Conséquences morphologiques et pédogénétiques. *C. R. Ac. Sc., Paris*, t. 264, sér. D, n° 23, p. 2624-2627.
- JAUZE, J. B. (1944). — Contribution à l'étude de l'archéologie du Cameroun. *Bull. Soc. Études Camerounaises*, n° 8, IFAN, p. 105-122, 11 pl. h.-t.
- LEROI-GOURHAN, A., BAILLOUD, G., CHAVAILLON, J., LAMING-EMPERAIRE, A. (1966). — La Préhistoire. Nouvelle Clio, P. U. F., Paris, 386 p.
- NICOLAS, J.-P. (1951). — Préhistoire-Prohistoire (du Cameroun) in Cameroun-Togo. *Encycl. de l'Afr. Fr.*, Édit. Union française, Paris p. 47-50.

## A PROPOS DES PEBBLE-TOOLS DE LA MOYENNE GAMBIE (1)

par C. BARBEY (\*) et C. DESCAMPS (\*\*).

### ABSTRACT.

Some pebble-tools had been found in 1962 along the banks of the Middle-Gambia River; there was some doubt about their age.

New investigations on the spot enable us to distinguish two levels :

- implements lying on surface on the table-land probably belong to the Neolithic period.
  - implements found on the banks of the Gambia, some of which were found « in situ » in the gravel-level might belong to late Paleolithic.
- There is no evidence of a pre-acheulean pebble-culture.

Au cours d'une mission en 1962 dans la région de Kédougou (Sénégal oriental), R. MAUNY découvrait une série de *pebble-tools*, ou « galets aménagés », sur les rives de la Gambie, et sur le rebord du plateau surplombant ce fleuve (R. MAUNY, 1963).

La question s'est aussitôt posée de savoir si on avait affaire à une véritable Pebble-culture préacheuléenne, ou alors à un outillage plus récent. En effet, le pebble-tool ne peut en aucun cas servir de fossile directeur : premier apparu dans l'histoire de l'outillage lithique de l'homme, on le retrouve à toutes les époques de la préhistoire, jusqu'aux temps subactuels et même actuels. Pour être certain que l'on se trouve en présence d'une Pebble-culture, plusieurs conditions doivent être réunies :

- les galets aménagés doivent être les seuls objets manufacturés du gisement, à l'exclusion de tout autre outil d'un type plus récent ;
- ils doivent se trouver en nombre assez important, atteindre un certain « degré de concentration » dans le gisement, cela afin d'éviter de regrouper par un choix trop sélectif des galets fracturés par des causes naturelles ;
- ils doivent enfin se trouver dans un niveau daté du Quaternaire ancien ; contrairement au fossile directeur qui date la couche dans laquelle il se trouve, le pebble-tool préacheuléen ne peut être identifié comme tel qu'à partir du contexte stratigraphique.

(1) *Bull. Ass. sénég. ét. Quatern. Ouest afr.*, Dakar, n° 18, juin 1968, p. 19-22.

(\*) Département de Géographie, Institut fondamental d'Afrique noire, Dakar (Sénégal).

(\*\*) Département de Préhistoire, Institut fondamental d'Afrique noire, Dakar (Sénégal).

ÉTAT DES RECHERCHES SUR LE QUATERNAIRE  
DE L'OUEST AFRICAIN

3<sup>e</sup> SÉRIE : DÉCEMBRE 1966-JUIN 1968.

Documents publiés par l'A. S. E. Q. U. A., Association sénégalaise pour  
l'étude du Quaternaire de l'Ouest africain (1).

SOMMAIRE

	Pages
I. CHRONOLOGIE ABSOLUE.	
H. FAURE. — Fichier des âges absolus du Quaternaire d'Afrique.....	220
J. DEACON. — Index of absolute dates for the Quaternary in Africa.....	222
D. J. SCHOVE. — Chronology of pluvials, with special reference to Africa....	224
O. DAVIES. — New radiocarbène-dates for Ghana.....	230
P. MICHEL, P. ÉLOUARD, H. FAURE. — Nouvelle chronologie des dépôts du Quaternaire de la région de Saint-Louis (Sénégal).....	231
II. J. HUGOT. — Datations relatives à la préhistoire et au Quaternaire de l'Afrique. III.....	234
II. ÉTUDES RÉGIONALES.	
→ M. GAUVAUD. — Esquisse de l'histoire des sols du Niger centre et ouest méridional.....	253
J. L. SCHNEIDER. — Évolution du dernier lacustre et peuplements préhistoriques aux pays bas du Tchad.....	259
Y. COPPENS. — De l'archéologie à la paléogéographie.....	263
P. ÉLOUARD, L. HÉBRARD. — Extension du golfe de Ndrhamcha (Mauritanie) à l'Inchirien supérieur (40 000 à 30 000 ans avant le présent).....	269
→ J. HERVIEU. — Données nouvelles sur les industries préhistoriques du Nord-Cameroun.....	271
C. BARBEY, C. DESCAMPS. — A propos des « pebble-tools » de la moyenne Gambie.....	276
C. DESCAMPS. — Nouvelles fouilles au cap Manuel (Dakar), février-mars 1968..	282
J. VOGT. — Deux conceptions de l'évolution récente de quelques régions de savane d'Afrique occidentale.....	283
H. MOUSSU. — Travaux des géologues du B. R. G. M. (Dakar) ayant trait au Quaternaire ouest-africain .....	286

(1) A. S. E. Q. U. A., Laboratoire de Géologie, Faculté des Sciences, Dakar-Fann (Sénégal).

## I. CHRONOLOGIE ABSOLUE

### FICHER DES AGES ABSOLUS DU QUATERNAIRE D'AFRIQUE (1)

par H. FAURE (\*).

Le nombre des résultats de datations en âges absolus augmente chaque année et il apparaît souhaitable de tenir à jour un fichier des résultats concernant l'Afrique.

Ces datations sont mises à la disposition des chercheurs sous forme de listes, établies par ordre chronologique et publiées dans le bulletin de l'A. S. E. Q. U. A. ou dans d'autres périodiques.

Dans l'avenir il est proposé de publier périodiquement une *liste bilingue unique pour toute l'Afrique* en regroupant sous forme d'un seul fascicule les listes dispersées établies pour différentes régions. Ceci a pu être envisagé à la suite de réunions ayant eu lieu au cours du Congrès Panafricain entre différents participants de la Section de Chronologie absolue : G. CAMPS, C. R. A. P. E. Alger ; O. DAVIES, Natal ; J. DEACON, Albany Muséum, Grahamstown ; H. FAURE, Université, Dakar ; R. MAUNY, Sorbonne, Paris ; H. SASSON, Dar-es-Salam, etc., qui se chargent de regrouper les âges établis dans différents secteurs de l'Afrique.

Afin de donner une certaine homogénéité de présentation à ces listes nous proposons un modèle de fiche à remplir pour chaque échantillon ayant fait l'objet d'une datation. Cette fiche peut également être utilisée comme fiche de demande de datation envoyée aux différents laboratoires (voir à ce sujet les recommandations pour le prélèvement des échantillons rappelées dans la bibliographie).

Nous serions reconnaissant aux chercheurs de nous adresser au fur et à mesure les résultats de chronologie absolue qu'ils obtiennent sur des feuilles reproduisant ce modèle. C'est en fonction des réponses rapides et aussi complètes que possible de chacun qu'une liste générale pourra être mise à la disposition de tous.

---

(1) *Bull. Ass. sénég. ét. Quatern. Ouest afr.*, Dakar, n° 18, juin 1968, p. 3-5.

(\*) Laboratoire de Géologie. Faculté des Sciences, Dakar. Sénégal.